

La vie de l'Espace

Le voyage des artistes dans le milieu extra-terrestre

Une exposition d'art contemporain produite par l'Observatoire de l'Espace du Cnes

Du 18 octobre 2025 au 11 janvier 2026

à la Friche la Belle de Mai à Marseille



CONTACT PRESSE Observatoire de l'Espace du Cnes

Amand Berteigne & Co

Amand Berteigne

06 84 28 80 65 - amand.berteigne@orange.fr

Photos HD sur demande

SOMMAIRE

Communiqué de presse	3
Édito de Gérard Azoulay, commissaire de l'exposition	5
Les œuvres	6
Les pièces techniques de l'univers spatial	24
Gérard Azoulay, commissaire de l'exposition	25
Informations pratiques	26

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

La vie de l'Espace

Le voyage des artistes dans le milieu extra-terrestre

18 octobre 2025 - 11 janvier 2026

Friche la Belle de Mai, Marseille

Cette exposition d'art contemporain réunit seize artistes, émergents ou établis, qui ont réalisé dans le cadre d'une résidence de création à l'Observatoire de l'Espace du Cnes (Centre national d'études spatiales) un voyage, réel ou spéculatif, dans le milieu extra-terrestre. Installation, sculpture, dessin, peinture, photographie ou vidéo, les œuvres rassemblées dans l'exposition *La vie de l'Espace* sont issues de la collection d'art contemporain de l'Observatoire de l'Espace du Cnes.

La vie de l'Espace

Maurice Maeterlinck proposait avec la publication de *La vie de l'Espace* en 1928 une expérience phénoménologique de l'Espace. Faisant référence à cet ouvrage, Gérard Azoulay, commissaire de l'exposition, invite les visiteurs à pénétrer à leur tour dans ce nouveau monde et à percevoir la source d'inspiration inédite qu'il représente pour les artistes. Ainsi, les créations rassemblées dans cette exposition sont autant de passerelles pour appréhender cet environnement extra-terrestre.

Le parcours de l'exposition

Pour cette exposition, Gérard Azoulay invite le visiteur « à s'immiscer dans l'Espace lui-même, à cheminer à l'intérieur d'un paysage éblouissant, parsemé d'îlots sur lesquels les œuvres des artistes entrent en dialogue avec les objets techniques de l'aventure spatiale ».

Voyager dans l'extra-terrestre, c'est commencer par réinventer les infrastructures spatiales, ce que font **Sylvie Bonnot**, **Germain Marguillard** et **Benoît Pype** et par les habiter à l'instar de **Monster Chetwynd** et **Johan Decaix**. **Eduardo Kac**, **Stéphane Thidet** et **Victoire Thierrée**, quant à eux, éprouvent concrètement la vie dans ce nouvel environnement et ses effets tandis que **Clément Fourment**, **Gaspard Maîtreperre** et **Rob Miles** dépeignent aux humains d'autres modes d'existence dans ce milieu dépourvu de pesanteur terrestre. **Julien Prévieux** s'attelle à écrire un nouveau droit de l'Espace en même temps que **Véronique Béland**, **Clara Cimelli**, **Justine Emard**, et **Loïc Pantaly** laissent d'autres qu'humains agir en toute liberté.

Gérard Azoulay précise : « les travaux artistiques présentés posent les règles d'un monde spatial qui n'a rien à envier à celui qui prévaut dans l'univers scientifique et technique. De fait, les artistes n'hésitent pas à se hisser aux avant-postes de l'exploration spatiale et à ouvrir des voies sensibles qui leurs sont propres sans se soucier d'un quelconque jugement sur la pertinence technique de leur réalisation. »

En volume ou en deux dimensions, les œuvres présentées sont autant de tentatives de saisir la vie de l'Espace, soit par la force de l'expérience et de la confrontation directe au milieu extra-terrestre, soit par le biais de l'imagination. Sans exclusive de médium, peintres, photographes, vidéastes, dessinateurs, sculpteurs et plasticiens esquissent un paysage hors de la Terre, déconcertant par sa familiarité apparente et attirant par son étrangeté.

Cette exposition est réalisée en partenariat avec la Friche la Belle de Mai à Marseille.

Usbek & Rica en est le partenaire média.

Friche la Belle de Mai

La Friche la Belle de Mai est une ancienne manufacture de tabac reconvertie en lieu culturel depuis 1992. Tiers-lieu de création et d'innovation, espace de travail pour ses 70 structures résidentes et lieu de diffusion accueillant 450 000 visiteurs par an, la Friche rassemble, dans un lieu unique et réinventé : transformation urbaine, permanence artistique, lien au territoire et coopération active dans le sens de l'intérêt général.

L'Observatoire de l'Espace du Cnes

Acteur atypique de la création contemporaine française, l'Observatoire de l'Espace du Cnes invite les artistes, via sa politique de soutien à la création, à ouvrir des brèches dans les représentations de l'aventure spatiale et favorise l'émergence de nouveaux récits de l'Espace dépassant le seul rapport de fascination au cosmos. Par son ancrage au sein du Cnes, l'établissement public chargé d'élaborer et de mettre en œuvre la politique spatiale française, l'Observatoire de l'Espace est en mesure d'apporter l'assistance documentaire et technique essentielle à l'élaboration d'œuvres s'inscrivant dans cette approche. Il partage le résultat de ces expérimentations artistiques avec le public lors d'expositions et d'événements et, depuis 2023, conduit une programmation d'expositions hors les murs. L'Observatoire de l'Espace du Cnes constitue ainsi une collection d'art contemporain, déposée aux Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse.

Édito

La vie de l'Espace

Le voyage des artistes dans le milieu extra-terrestre

En 1928, Maurice Maeterlinck publie *La vie de l'espace*. Très impressionné par les découvertes du mathématicien Henri Poincaré, il ouvre son livre par un chapitre consacré à la quatrième dimension. Suivront la culture des songes, l'isolement de l'Homme, les jeux de l'Espace et du temps et enfin Dieu. Depuis, les humains sont allés dans l'Espace, ont posé le pied sur notre satellite naturel, la Lune, et savent mieux caractériser ce milieu, notamment l'état d'impesanteur qui y règne. Aujourd'hui, un droit de l'Espace est en vigueur, fixé par le traité de 1967, mais constamment remis en question au regard de l'évolution des activités spatiales.

Face à cette nouvelle donne, nous avons souhaité réactiver une lecture sensible, dégagée de toute littéralité, de cet ouvrage en articulant le travail de seize artistes contemporains dont les œuvres sont issues de la collection d'art contemporain de l'Observatoire de l'Espace du Cnes avec quelques artefacts techniques.

L'exposition invite le visiteur à découvrir un paysage à hauteur d'Espace. Cheminant dans ce monde extra-terrestre, cotonneux, découvrant un univers à la fois étrange et familier, il fait des rencontres étonnantes. Les non-humains, l'impesanteur, les véhicules et instruments que l'on trouve dans l'Espace ou encore les conditions d'un voyage spatial sont autant de thématiques à partir desquelles les artistes construisent leur propre représentation de ce milieu. Au fil de la visite, les œuvres s'animent et entrent en dialogue avec des pièces techniques historiques de l'univers spatial. De l'astromobile, dont seules les traces sont saisies par Victoire Thierrée, à l'habitat spatial que représente autant le scaphandre Gandolfi que le module en céramique de Germain Marguillard, des correspondances se tissent sans chercher à s'expliquer. Artistes et ingénieurs répondent chacun à leur façon avec leurs pratiques et leurs outils aux interrogations que soulèvent l'accès à ce nouveau monde.

Gérard Azoulay, commissaire de l'exposition

Les œuvres

Véronique Béland

En sortie, le scientifique de l'Espace : point sur la conception

Risographie, 297 x 129 cm, 2022



Véronique Béland, *En sortie, le scientifique de l'Espace : point sur la conception* et détail de l'œuvre
© CNES/D.Ducros et Véronique Béland (détail)

À l'aide du *deep learning*, Véronique Béland entraîne une intelligence artificielle pour qu'elle construise une nouvelle génération d'engins spatiaux sans intervention humaine. Aux premiers stades de son apprentissage, la machine a élaboré une série de plans à partir d'images d'archives graphiques consacrées aux fusées, robots, sondes et autres véhicules spatiaux que l'artiste lui a fournis.

Véronique Béland développe une pratique artistique qui se situe au carrefour de plusieurs disciplines, les arts médiatiques et la littérature, l'art et la science. Elle s'intéresse au monde de l'imperceptible. À l'aide de protocoles de traduction et de transcodage, elle révèle le contenu du vide et rend perceptible l'insaisissable. La confrontation entre ces domaines fait jaillir une forme de narration artistique. Véronique Béland s'est formée en arts visuels et médiatiques à l'Université du Québec à Montréal et au Studio national des arts contemporains Le Fresnoy.

Sylvie Bonnot

Aéroplis

Gélatine argentique déposée sur une forme polyèdre, 75 x 80 x 190 cm, 2017



Sylvie Bonnot, *Aéroplis* © CNES/P.Dumas

Sylvie Bonnot propose une étude formelle des ballons stratosphériques à partir d'un corpus d'archives. Son procédé technique de mue consiste à déplacer sur un autre support la gélatine argentique pour un créer un objet photographique qui implique le corps du spectateur.

Sylvie Bonnot est photographe plasticienne. Elle développe, en parallèle de ses prises de vue, de nouveaux modes de transfiguration de l'image interrogeant les formes naturelles et industrielles du paysage et de l'espace. Dans ses œuvres, les images d'archives, scientifiques ou non, viennent s'intercaler avec sa propre matière photographique. Sylvie Bonnot est représentée par Hangar Gallery, Bruxelles (Belgique). Elle est membre du collectif Tendance Floue.

Monster Chetwynd

Vision verticale

Vidéo, 31 minutes, 2013



Monster Chetwynd, *Vision verticale*, photogramme © Monster Chetwynd

Des scientifiques philosophes et attachants voient leur quotidien, déjà exceptionnel, bouleversé par un événement mystérieux. Dans un univers fantasque, Monster Chetwynd retranscrit avec humour le lien entre les activités spatiales et les différentes interrogations suscitées par l'évolution de notre société.

Monster Chetwynd est une artiste performeuse britannique connue pour son univers surréaliste convoquant de multiples images de l'histoire de l'art et de la Pop culture. Le jeu et l'environnement créés, qui relèvent du « grotesque », sont des marques distinctives du travail de l'artiste dont le monde est peuplé de personnages fantastiques semblant sortir de carnaval avec leur caractère tantôt effrayant, tantôt sympathique, mais toujours humoristique.

Clara Cimelli

Soirée Pizza

Dessin au feutre et crayon de couleur, 180 x 140 cm, 2024



Clara Cimelli, *Soirée Pizza* © CNES/H.Piraud

À partir de photographies prises à l'intérieur de la Station spatiale internationale, Clara Cimelli retranscrit par l'accumulation et la profusion de détails et de couleurs la désorientation propre à l'impesanteur. Multipliant les références à la culture populaire et à l'histoire de l'art, Clara Cimelli transforme ce lieu exigu en un espace proliférant et joyeux, et renouvelle la représentation des habitats spatiaux.

Clara Cimelli est une artiste plasticienne et illustratrice française, diplômée de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris. Elle explore les interactions entre architecture, espace et culture populaire à travers des dessins colorés et saturés de détails qui tirent leur inspiration aussi bien de la peinture de la Renaissance italienne que des environnements de divertissement. Clara Cimelli s'attache à transformer les espaces qu'elle dessine, jouant sur la perception visuelle.

Johan Decaix

Mythologie lunaire

Installation, technique mixte, dimensions variables, 2024

Johan Decaix s'empare d'un des enjeux de notre époque, la nouvelle course à la Lune, qu'il traite de manière sérieuse et drôle. L'artiste conçoit sa propre mission spatiale et construit son alunisseur en assemblant divers matériaux. Si on se surprend à douter de la pleine réalité de cette aventure et de ses rebondissements, sa dimension artisanale et attachante nous incite à adhérer au récit que propose l'artiste.

Johan Decaix, artiste pluridisciplinaire, explore le concept des hétérotopies développé par Michel Foucault comme autant d'imaginaires à s'approprier. Dans son travail, les légendes deviennent des anomalies du réel à prolonger, à réactiver et les véhicules de notre imaginaire collectif comme le cinéma ou l'imagerie de l'enfance deviennent un matériau. Johan Decaix est diplômé de l'École supérieure de l'image d'Angoulême.

Justine Emard

Imagier des non-humains de l'Espace

Photogrammétrie imprimée sur plaque d'aluminium (série), 60 x 80 cm 2021



Justine Emard, *Imagier des non-humains de l'Espace* © Justine Emard

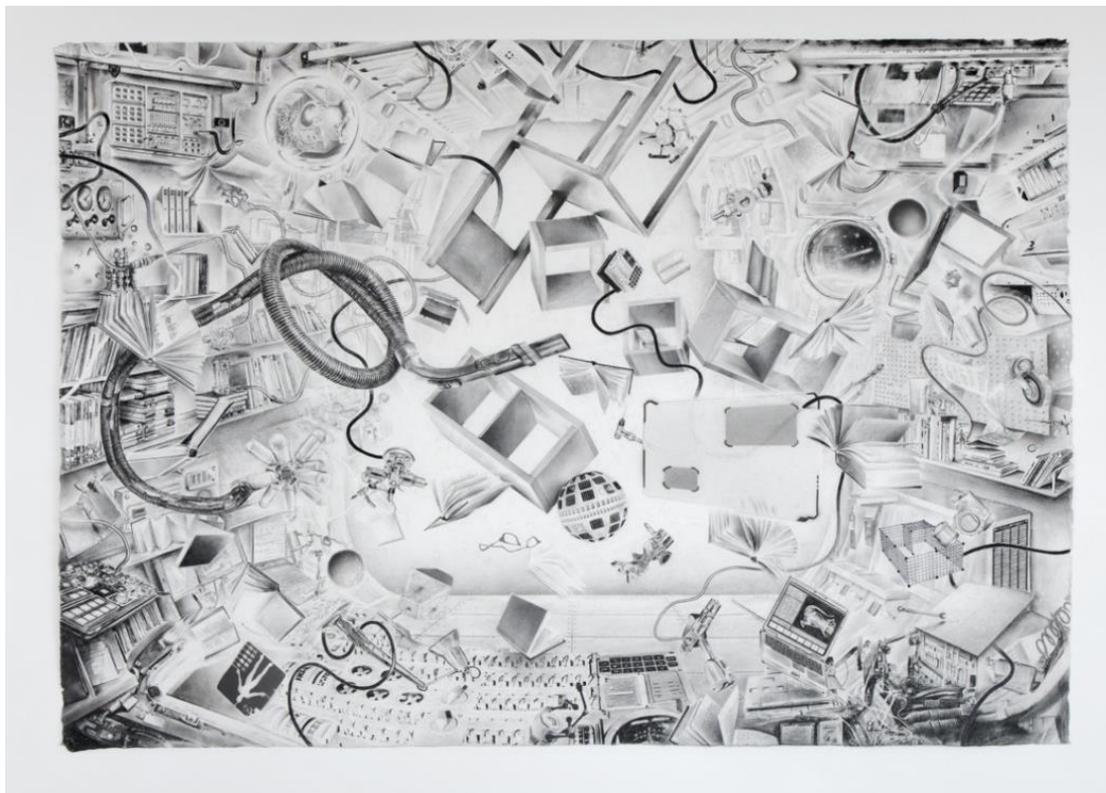
L'artiste a créé, à partir d'une collecte de données et de séries de films issus des archives du Cnes et de la Nasa, des images inédites des non-humains de l'Espace : le rat Hector, pionnier malgré lui des vols spatiaux, les piments cultivés dans la Station spatiale internationale et les Astrobees, petits robots qui assistent les astronautes, échappent à leur représentation traditionnelle et prennent leur place dans l'Espace.

Justine Emard est artiste plasticienne et vidéaste. Elle explore les nouvelles relations qui s'instaurent entre nos existences et la technologie. En associant différentes technologies de l'image – photographie, vidéo, réalité virtuelle et performance –, elle situe son travail dans un flux alliant la robotique, les neurosciences, la vie organique et l'intelligence artificielle. Ses œuvres ont notamment été exposées à la Biennale internationale d'art contemporain de Moscou en 2017.

Clément Fourment

Station library

Technique mixte sur papier, 215 x 150 cm, 2025



Clément Fourment, *Station library* © CNES/A.Mole

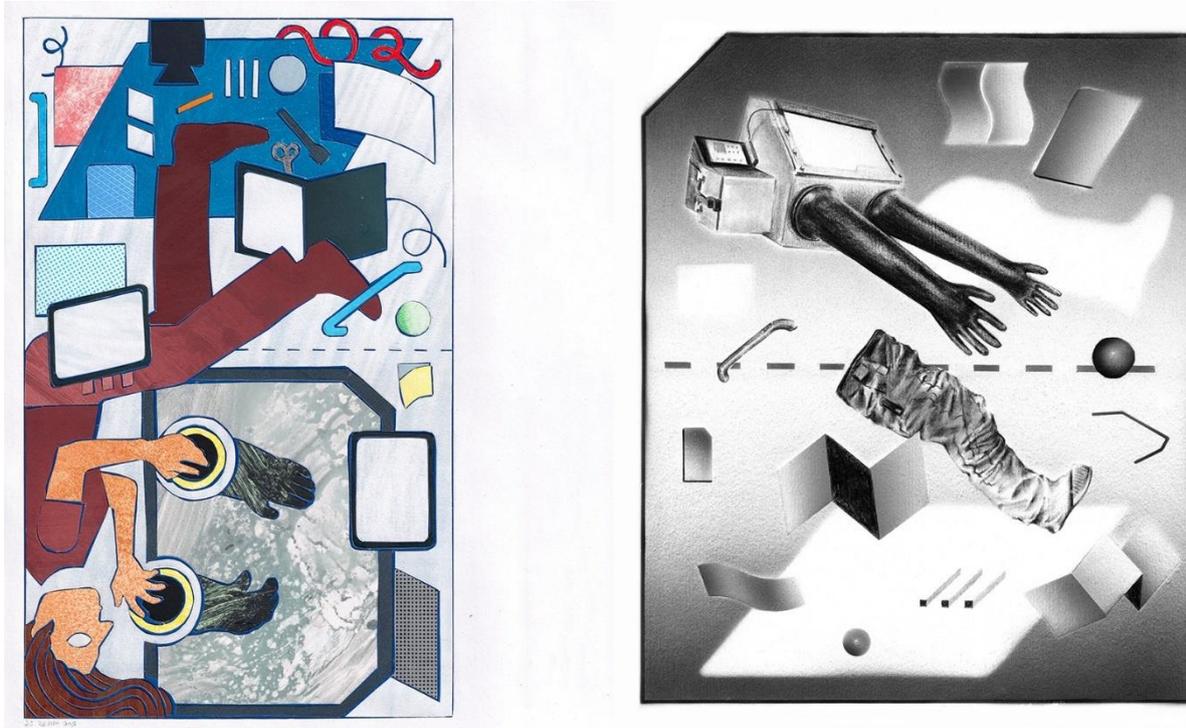
Le dessin de Clément Fourment s'émancipe de la régularité de la composition commandée par la représentation d'objets dans un univers terrestre. Au moyen d'une technique hyperréaliste, l'artiste retranscrit la pluralité des points de vue qu'offre sur chaque chose un milieu en impesanteur. L'artiste travaille en même temps à rendre visibles les mouvements et les dynamiques par lesquels il occupe l'espace de la feuille de papier.

Clément Fourment articule son travail autour de la pratique du dessin. Il a notamment exposé à la collection Lambert en Avignon, à l'Académie des Beaux-arts de Paris, à l'Institut national d'histoire de l'art de Paris ou encore au salon du dessin contemporain Drawing Now. Il a reçu en 2018 le premier prix de dessin Pierre David-Weill de l'Académie des Beaux-Arts, pour son « livre / dessin » *Persée*. Depuis 2020, son travail figure dans la collection de dessin contemporain du FRAC Picardie Hauts-de-France. En 2024, son travail est exposé au musée d'Art National de Cheongju en Corée du Sud, avec les collections du FRAC Picardie et du FRAC Grand Large. Clément Fourment est représenté par la Galerie F à Senlis.

Clément Fourment et Rob Miles

Conversation

Marqueterie de papier, 23 x 28 cm, dessin, 21 x 29,5 cm, 2025



Rob Miles et Clément Fourment, *Conversation* (détail) © Clément Fourment & Rob Miles

Réalisée à quatre mains, cette série déconstruit l'espace dessiné par l'impesanteur. Alors que la perception en trois dimensions prend tout son sens dans un milieu dépourvu de gravité terrestre, les deux artistes mettent à l'épreuve la représentation graphique des objets.

Eduardo Kac

Télescope intérieur

Vidéo, 12 minutes, 2017



Eduardo Kac, *Télescope intérieur*, photogramme © ESA/NASA/CNES/Kac/Pesquet

Télescope intérieur est imaginé comme un instrument d'observation et de réflexion poétique pour réinventer notre rapport au monde. À travers lui, Eduardo Kac pose le premier jalon d'une nouvelle forme de création artistique et poétique, libérée des contraintes de la pesanteur, et propose d'engager une méditation sur notre avenir sur Terre. *Télescope intérieur* est la première performance artistique réalisée *in situ* dans la Station spatiale internationale, à partir d'un protocole élaboré par l'artiste Eduardo Kac et exécuté par le spationaute Thomas Pesquet, dans le cadre de la mission spatiale Proxima de l'Agence spatiale européenne (ESA), lancée en novembre 2016.

Eduardo Kac explore depuis plus de trente ans les possibilités formelles d'une poésie nouvelle qui entretient des relations étroites avec la science et la technologie. Son œuvre est constamment enrichie par des références et allusions à des thèmes tels le langage, la complexité des échanges humains, la transformation de l'information, la médiation à travers des réseaux. Sa poésie spatiale est définie dans un manifeste au sein duquel il revendique une poésie « faite pour et vécue dans un contexte de microgravité ou de gravité nulle ». Eduardo Kac est représenté par la galerie Charlot à Paris.

Gaspard Maîtrepierre

Exotisme singulier

Peinture acrylique sur toile (série), 160 x 120 cm, 2023



Gaspard Maîtrepierre, *Exotisme singulier* © CNES/P.Gamot

Gaspard Maîtrepierre s’empare de la figure du touriste promue par les grands récits de l’aventure spatiale afin d’interroger l’idéal d’une vie humaine sur d’autres planètes. Il développe une séquence picturale où s’entrechoquent les références à la science-fiction, au design des années 1970 ainsi qu’à l’histoire de l’exploration spatiale.

Gaspard Maîtrepierre a fait des mythes anciens et actuels son répertoire artistique. Il en extrait les codes de représentation et les motifs essentiels pour composer un univers qui lui est propre. Son travail pictural, teinté de familiarité et d’étrangeté, est une histoire qui s’offre au regard et qui reste au seuil du dévoilement, laissant le soin à chacun d’interroger ses propres croyances. Gaspard Maîtrepierre a exposé à la galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois en 2020 et à la galerie L’inlassable en 2021.

Gaspard Maîtrepierre

Circulation infinie

Peinture acrylique sur toile, 120 x 160 cm, 2023



Gaspard Maîtrepierre, *Circulation infinie* © CNES/H.Piraud

Les corps de couleurs fluos qui se détachent d'un espace en noir et blanc ne semblent ni chuter, ni s'élever mais flottent dans un environnement qui échappe à toute définition gravitationnelle.

Germain Marguillard

Vaisseau terre

Céramique et bois, 115 x 50 x 120 cm, 2024



Germain Marguillard, *Vaisseau terre* © CNES/H.Piraud

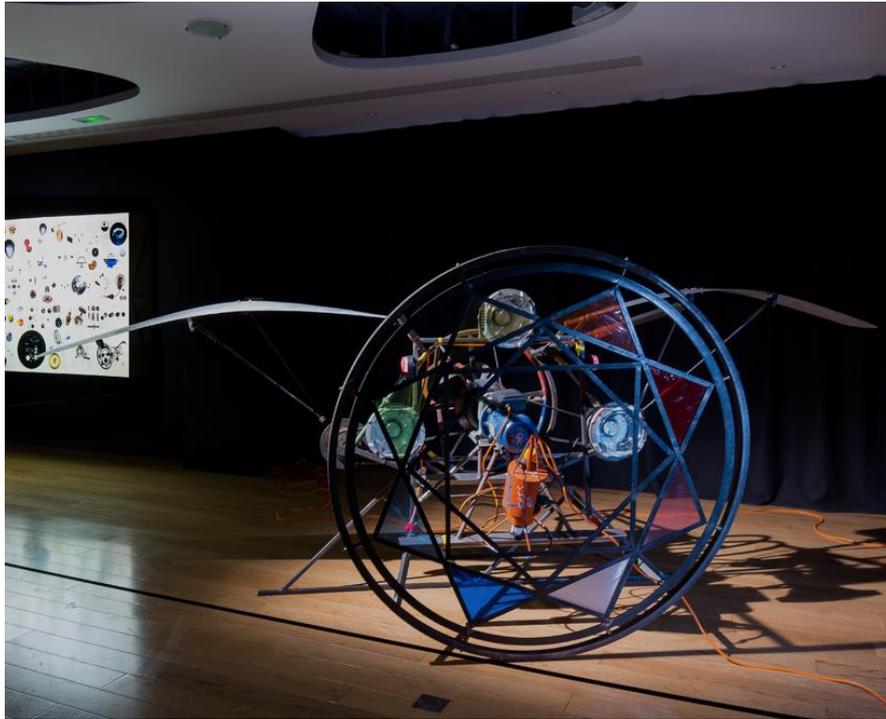
Germain Marguillard a créé en céramique et en bois une forme qui reprend les caractéristiques architecturales de l'habitat spatial : la *cupola* bien connue de la Station spatiale internationale qui permet d'observer la Terre ou encore les nœuds qui permettent de connecter entre eux différents modules. L'artiste accueille sur son module fleurs et salamandres, des motifs décoratifs qui donnent toute leur place aux non-humains dans l'utopie d'une vie prolongée dans l'Espace.

Germain Marguillard crée des objets syncrétiques qui allient des motifs puisés dans l'archéologie et dans les technologies contemporaines. Ses sculptures en céramique et en bois tirent parti de la force qu'exercent les images sur notre inconscient, pour devenir les réceptacles d'une fusion entre grands mythes du passé et questionnements sociétaux du présent. Son travail a été présenté lors de plusieurs expositions personnelles et collectives, notamment au Centre d'Art Contemporain Passerelle (Brest), au DOC (Paris), à l'Hôtel Pasteur et au Quatre artist-run space (Rennes).

Loïc Pantaly

Projet SSCP (Serendipity Space & Capsule Project)

Sculpture mécanique, 420 x 270 x 260 cm, 2016



Loïc Pantaly, *Projet SSCP* © CNES/P.Dumas (visuel non disponible)

Loïc Pantaly a imaginé le programme SSCP : changer la Lune, repeindre des planètes, percer des trous dans la Terre pour la transformer en gruyère ou encore envoyer des organes de défunts dans une capsule spatiale rougeoyante créant une nouvelle étoile. À partir de ce vaste programme, l'artiste a réalisé la sonde *Iris*, destinée à projeter des arcs-en-ciel dans l'Espace.

Loïc Pantaly construit sa pratique artistique à partir de la méthodologie des sciences expérimentales. Il compose des rébus graphiques, comme autant de prototypes ensuite mis en situation au sein de sculptures machiniques aux rouages enchevêtrés. Dans la lignée d'Alfred Jarry, il élabore des solutions imaginaires pour répondre à des questionnements singuliers. Ses œuvres montrent ostensiblement le cheminement de sa pensée, avec schémas et interrogations manuscrites pour aboutir à des sculptures dont l'usage et la destination restent inconnus.

Julien Prévieux

Codex Spatium

Vidéo, 40 minutes, 2024



Julien Prévieux, *Codex Spatium*, photogramme © Julien Prévieux

Codex Spatium est un *serious game* sur les possibles développements du droit de l'Espace. Exobiologistes, artistes, juristes et politologues collaborent afin de répondre aux questions soulevées par le jeu. La mise en scène de Julien Prévieux, sur le terrain d'entraînement des *rovers* martiens au Centre spatial de Toulouse, donne corps aux enjeux et aux tensions politiques portés par le traité de l'Espace de 1967 qui régit encore aujourd'hui le droit spatial.

Julien Prévieux recourt à des formes d'expressions variées, de l'installation à la performance, pour interroger les rationalités technologiques et économiques contemporaines dans leurs effets et leur emprise sur les corps individuels et collectifs. Julien Prévieux enseigne à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris. Lauréat du Prix Marcel Duchamp 2014, il a notamment exposé au Centre Pompidou à Paris, au centre d'art Art Sonje à Séoul, au MAC de Marseille, au RISD Museum of Art de Providence, au ZKM de Karlsruhe, à la 13^e Biennale de Lyon et à la 10^e Biennale d'Istanbul. Ses performances ont été présentées à la Ménagerie de verre à Paris, au T2G à Gennevilliers ou encore à l'Usine C à Montréal.

Benoît Pype

Structures discrètes

Sculpture, bois et réseau lenticulaire (série), 20 x 40 cm, 30 x 40 cm, 40 x 40 cm, 2025



Benoît Pype, *Structures discrètes* © CNES/A. Mole

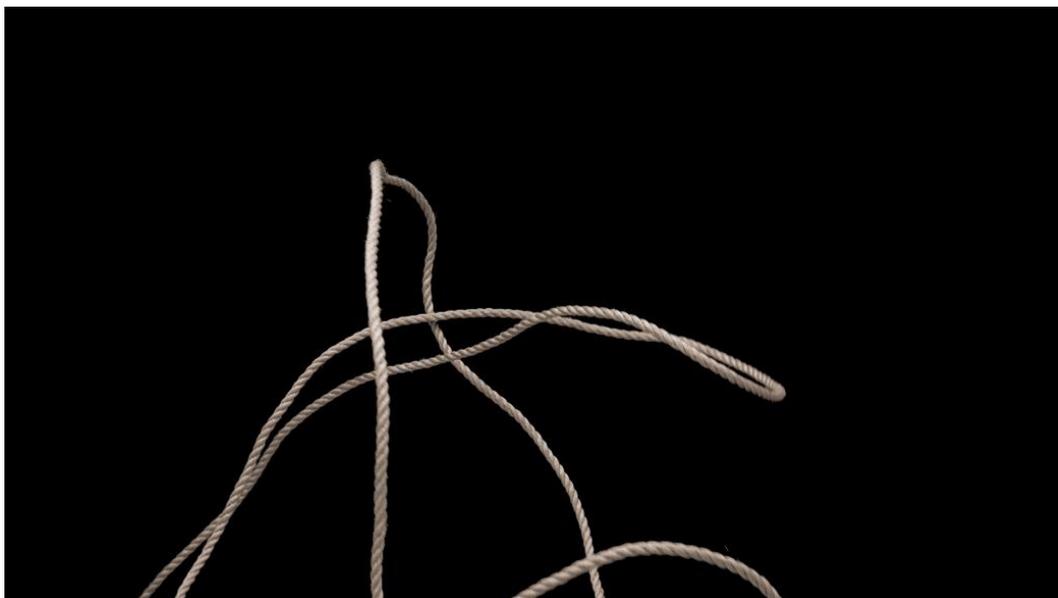
Face aux utopies d'habitat spatial, Benoît Pype rompt avec les logiques d'adaptabilité terrestre qui guident traditionnellement leur élaboration. Il fabrique un espace de transition entre l'intérieur et l'extérieur en utilisant des matériaux inhabituels.

Benoît Pype s'applique à capter les manifestations quasi-imperceptibles des changements d'état de la matière en portant une attention toute particulière sur le familier, l'anodin. Successivement présenté pour la première session de Modules du Palais Tokyo à Paris en 2012, et l'année suivante à la 12^e Biennale de Lyon, Il est nommé en 2014 pour le prix Révélation Emerige et le programme Audi Talent Awards. Benoît Pype est docteur « Sciences, Arts, Création, Recherche » de l'Université Paris Sciences et Lettres, et a mené sa thèse à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs, en coopération avec l'École Supérieure de Physique et de Chimie Industrielles de la ville de Paris. Il est représenté par la galerie Aline Vidal à Paris.

Stéphane Thidet

Détachement

Vidéo, 3 minutes 30, 2023



Stéphane Thidet, *Détachement*, photogramme © Stéphane Thidet

Dans le cadre de la résidence de création en impesanteur, Stéphane Thidet a enregistré l'évolution d'une corde libérée des contraintes de la gravité. D'inerte, l'objet est alors mû par une animalité insoupçonnée et génère des rythmes retranscrits dans une composition musicale. Son et image donnent à voir et à entendre la liberté absolue de mouvement.

Stéphane Thidet manipule et transforme des sons, des images filmées, des objets manufacturés ou encore des éléments naturels extraits de leur environnement d'origine. Les objets qu'il choisit et exploite ont tous une faculté d'évolution. Il les appréhende pour leur potentiel d'expression, comme des corps ayant la possibilité de dégager une aura et de modifier notre rapport au lieu. Depuis 2024, Stéphane Thidet collabore avec l'Observatoire de l'Espace pour créer OSCAR, une œuvre musicale écrite dans et avec le milieu spatial. En 2022, Stéphane Thidet participait à la programmation hors les murs du Grand Café – Centre d'art contemporain de Saint-Nazaire avec l'installation Bruit Rose exposée au LiFE – base sous-marine. Il est représenté par la galerie Aline Vidal à Paris, ainsi que la galerie Laurence Bernard à Genève.

Victoire Thierrée

Caillou

Sculpture en acier plié, 25 x 21 x 44 cm, 2025



Victoire Thierrée, *Caillou* © CNES/A. Mole

Caillou, dont la forme est inspirée par le polyèdre de *Melencolia I* d'Albrecht Dürer et par la sculpture *Le Cube* d'Alberto Giacometti, a été embarqué à bord d'un ballon dilatable léger et s'est déformé du fait des changements de pression atmosphérique.

Une seconde œuvre – *Sol (jour solaire)*, plaque de graphite gravée et étain soufflé, 95 x 95 cm, 2024 – est également présentée. Cette pièce évoque un sol extra-terrestre qui porte les traces de l'activité d'un astromobile : sillon des roues, forages... Entre paysage réel et paysage imaginaire, *Sol* est une interprétation poétique des errances non humaines sur les planètes extra-terrestres.

Victoire Thierrée explore les liens entre la nature, la forme et la technologie, lorsque utilisés par l'homme pour pallier ses limites en contexte extrême. Victoire Thierrée a été lauréate, en 2023, de la résidence Villa Albertine aux États-Unis, où elle a réalisé, au MIT, au Smithsonian et au Getty Institute, un travail expérimental de recherche mêlant documents et photographies réalisées dans ces institutions américaines.

Les pièces techniques historiques de l'univers spatial présentées dans l'exposition

Scaphandre Gandolfi 2

Prêt de la Compagnie Maritime d'Expertises (COMEX), Marseille

200 x 100 x 60 cm, 2015

Le scaphandre Gandolfi 2 a été développé dans le cadre du programme spatial européen Moonwalk destiné à entraîner les spationautes en vue d'une mission sur la Lune ou sur Mars. Il fait suite à un premier modèle développé dans les années 1990, inspiré par le modèle ZI développé par la NASA. Conçu en fibre de verre et fibre de carbone, il possède un exosquelette. Gandolfi 2 n'a jamais été utilisé pour des missions spatiales.

Maquette technique du satellite *Symphonie*

Centre Spatial de Toulouse, CNES

130 x 130 cm, 1972-1973

Symphonie est un programme de télécommunication franco-allemand élaboré dans les années 1970. Il est le fruit d'une collaboration entre le Cnes (l'agence spatiale française) et GfW (l'agence spatiale allemande). À partir du prototype exposé, deux modèles de vol ont été fabriqués. *Symphonie* est lancé par une fusée américaine le 19 décembre 1974. Sa mise en fonctionnement en janvier 1975 est inaugurée par un entretien télévisé entre le président Valéry Giscard d'Estaing et le chancelier Helmut Schmidt.

Prototype du rover martien *Comaro*

Centre Spatial de Toulouse, CNES

148 x 120 x 75 cm, 2006

L'astromobile *Comaro* (*concept martian rover*) a été développé par le Cnes à Toulouse en coopération avec une société russe. Son développement avait pour objectif de trouver une alternative aux rovers américains construits en un seul volume combinant plate-forme technique et instrumentation scientifique. À l'inverse, *Comaro* les sépare en deux volumes distincts et articulés. Le prototype a également permis de tester des technologies de motorisation nécessaires à un véhicule martien alors que s'exerce sur Mars une gravité réduite par rapport à la Terre.

Gérard Azoulay, commissaire de l'exposition

Gérard Azoulay, astrophysicien de formation, rejoint le CNES en 1988 comme responsable des programmes en physique des plasmas. Depuis 2000, il est responsable de l'Observatoire de l'Espace, en charge de la politique culturelle du CNES. À ce titre, Gérard Azoulay dirige des programmes de résidence de création à destination des artistes dont les œuvres sont montrées dans des expositions régulières telles que les trois volumes des expositions *Avec l'Espace* de 2021 à 2023 et le *Cabinet d'art extra-terrestre* en mars 2025. Il est par ailleurs responsable de la rédaction de la revue *Arts et Espace*. De par cette position atypique dans le paysage culturel, il contribue régulièrement à des projets élaborés dans le giron d'autres institutions (musées, galeries et lieux culturels). Il a assuré le commissariat d'expositions, en collaboration avec d'autres acteurs du secteur culturel, telles *L'Espace des métamorphoses* à la Biennale internationale de céramique contemporaine (Vallauris, 2012), *Gravité Zéro* aux Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse (Toulouse, 2018) ou encore *(Zéro) Gravité* au centre d'art Campredon Art & Image (L'isle-sur-la-Sorgue, 2023) et *Station #1* à l'Institut national d'histoire de l'art (Paris, 2023). Il a aussi contribué au catalogue d'une exposition sur l'artiste Abu Bakarr Mansaray à la Cité des sciences et de l'industrie et à une monographie consacrée au plasticien et céramiste Michel Gouéry.

INFORMATIONS PRATIQUES

La vie de l'Espace

Friche La Belle de Mai
41, rue Jobin, Marseille 13003
Tour Jobin, 3^e étage

18 octobre 2025 - 11 janvier 2026
Du mercredi au dimanche 14h-19h

Vernissage vendredi 17 octobre de 17h à 22h

Suivez l'actualité de l'Observatoire de l'Espace du Cnes

cnes-observatoire.fr

cnesobservatoire-leseditions.fr

Facebook : [ObservatoiredeLEspace](https://www.facebook.com/ObservatoiredeLEspace) / Instagram : [@ode_cnes](https://www.instagram.com/ode_cnes)

CONTACT PRESSE

Observatoire de l'Espace du Cnes

Amand Berteigne / Amand Berteigne & Co / 06 84 28 80 65 / amand.berteigne@orange.fr